



COURS DE M_R. Rachid FOU DI

Examen en histoire de la pensée économique II
JUIN 2011 – *Seconde session* -

*documents - calculatrice - ordinateur - téléphones
non autorisés*



durée : 2 heures
Le travail est à réaliser en 1 copie double maximum

Les étudiants traiteront l'un des trois sujets au choix proposés ci-dessous. Il est recommandé de soigner l'écriture, et de préparer le plan de la dissertation d'abord au brouillon.



1 - L'histoire de la pensée économique peut-elle consister à étudier les filiations historiques entre écoles de pensée ?

2- Nature et fonction du "capital variable" chez Marx.

3- Définir et exposer les apports de l'école marginaliste autrichienne.



Examen en Histoire de la pensée économique II – Juin 2011 – seconde session – CORRIGE

Les trois sujets peuvent donner lieu à une diversité de plan de dissertation. On suggère ci-dessous une réponse organisée dans un plan adapté à chacun des sujets, sans développer les parties du cours auxquelles renvoient les arguments.

Sujet N° 1

L'histoire de la pensée économique peut-elle consister à étudier les filiations historiques entre écoles de pensée ?

(Ce sujet est traité dans l'introduction générale au cours).

Une introduction générale : La connaissance est dans tous les domaines du savoir susceptible d'une approche en termes de filiations historiques. Des connaissances sont transmises au travers de l'histoire et donnent lieu à des progrès de la connaissance : exemples nombreux en physique, médecine, philosophie, etc...

Mais l'économie est une science humaine et se distingue des sciences exactes ou naturelles. Peut-on faire de l'histoire de la pensée en termes de filiations ?

I) Les filiations historiques entre écoles de pensée sont un mode de connaissance en histoire de la pensée.

Dans cette partie l'exposé doit être, celui habituel, connu des étudiants, du passage de l'économie « pré-scientifique » médiévale (réflexions sur la monnaie, le prêt à intérêt, l'usure etc...) aux courants traditionnels : mercantilisme, physiocratie, école classique, critique de l'économie politique par Marx, école néo-classique (fondatrice), synthèse marshallienne et école de Cambridge, Keynésianisme.

Un effort de synthèse, de précision historique, des œuvres mentionnées, et des auteurs, est requis. Le but est de montrer que l'évolution de la connaissance peut être comprise comme un *progrès de la connaissance*.

Progrès que l'on peut illustrer par exemple par la pratique de la macroéconomie (ou politique économique), sur la base de l'enseignement keynésien.

II) Toutefois l'économie politique a été inventée. La réflexion sur cette invention, conduit, comme l'a montré l'introduction au cours à la question du sens que ce savoir révèle.

Dans cette seconde partie, partant de la critique de l'économie politique (classique) par Marx, on est amené à concevoir l'évolution de la pensée sous la forme de « **rupture** » entre les discours successifs. L'analyse des causes de ces ruptures est aussi un mode de connaissance en Histoire de la pensée.

Cette partie expose donc les causes (épistémologiques pour l'essentiel et liées à la relation entre l'objet et le sujet de la connaissance). Elle montre que la connaissance critique est le mode d'évolution de l'histoire de la pensée économique. Un effort conceptuel est donc ici nécessaire, lequel utilise le glossaire de l'introduction générale au cours

Sujet N° 2

Nature et fonction du « capital variable » chez Marx.

(Chapitres 3 et 4 du cours)

Une introduction générale : La dynamique capitaliste chez Marx décrite par le schéma « *sphère procès* » : -A M M' A'-

Dans cette introduction on situe l'avance en « capital variable » (v) comme un élément de la dynamique d'ensemble du capitalisme, en décrivant le schéma.

On conclut qu'il faut s'interroger sur sa nature et sa fonction, spécifiques, et nécessairement différente de celles de l'autre partie, le capital constant (ou c).

I – La nature du capital variable (« v » dans la phase [A M'[(exclu), puis [M' A'])

I1-) Le capital variable v, sous sa forme monétaire est une **dépense** (ou avance) du capitaliste, destinée à la rémunération de la force de travail utilisée au cours du cycle productif. Il faut donc exposer les concepts de : force de travail, valeur d'usage de la force de travail (= exercice du travail) et valeur d'échange de la force de travail (qui se confond avec v, sous deux formes : celle du salaire nominal –en monnaie- et du salaire réel –en équivalent marchandises ou panier de biens de consommation). La dépense « v » n'est pas uniforme et varie suivant le degré de complexité du travail rémunéré (*travail simple-travail complexe*).

I2-) Le capital variable constitue également la **demande effective**, nécessaire à la réalisation de la valeur créée. Ce qui se lit dans la partie réalisation du schéma *sphère – procès*.

Conclusion : Par ces deux définitions, le capital variable apparaît comme la force motrice de l'expansion de la production, et de son écoulement sur le marché (de [A à A']).

II- La fonction du capital variable (ou les fonctions)

La fonction du capital variable est *double*. Elle se lit suivant les deux sous phases exposées ci-dessus.

III-) La création de la plus value. L'avance en capital « v » est la seule valeur susceptible de grossir de valeur au cours du procès de production. Car la force de travail qu'il rémunère est la seule marchandise susceptible de créer plus de valeur qu'elle n'en a coûté. Dans ce paragraphe on définit donc : *plus value*, *plus value absolue*, *plus value relative*.

Le profit, apparent sur le marché, est une des formes phénoménales de la plus value. On peut donc appeler produit net, le profit ou la plus value.

II2) La *reproduction* (ou croissance) *élargie du capital* (ou de la production). Sans exposer les schémas de la reproduction, on se limite à l'analyse de la condition de la *reproduction élargie du capital*, en rappelant toutefois qu'elle concerne un modèle à deux branches : Moyens de production (MP), et biens de consommation (BC). Cette condition est l'égalité :

$v_1 + R_1 + pl_{v1} = c_1 + pl_{c2}$. Elle signifie : la demande de BC est égale à la demande de MP suscitée par la production de BC. On retrouve donc ici : la nature du capital variable (= demande effective), et sa fonction (la création d'une plus value qui doit être accumulée), à l'échelle sociale et en dynamique.

Conclusion : Il ressort que le capital variable assure ses fonctions de manière différente selon son rythme de croissance. Pour cette raison Marx est conduit à formuler deux lois tendanciennes basées sur les différentiels de croissance entre « c » et « v » : La BTTP (baisse tendancielle du taux de profit) et LSP (Loi de surpopulation relative ou du chômage permanent).

Marx insiste dans sa théorie de la LSP, sur le rythme de croissance de v relativement à c/v quotient appelé composition organique du capital ou CoK, ^{et} montre que le chômage est un phénomène permanent dans l'économie capitaliste, car la demande relative de travail croît à taux décroissant du fait de la hausse de la CoK.

Sujet N° 3 :

Définir et exposer les apports de l'économie marginaliste autrichienne.
(Introduction à la seconde partie du cours, et chapitre 7).

Une introduction générale : Il convient de situer l'Ecole de Vienne (ou Théorie marginaliste autrichienne) dans l'histoire de la pensée, celle de la genèse du marginalisme. Le schéma proposé en cours (P. 2/5 de l'introduction à la seconde partie) présente les trois Ecoles marginalistes : Lausanne, Londres-Cambridge, et Vienne. Il ressort que **K. Menger** (1840-1921), le père du marginalisme viennois, l'est au même titre que Walras (Lausanne) et Jevons (Londres). Son oeuvre majeure : « *grundzätze der Volkswirtschaftslehre* » initie la révolution marginaliste, tout comme celles de Von Böhm-Bawerk et de Von Wieser. L'affirmation d'un marginalisme viennois s'est déroulée en partie, dans la période *difficile* pour le marginalisme de la *synthèse marshallienne*. Les éléments principaux présentés en cours permettent d'exposer les apports de la théorie autrichienne suivant deux parties :

I) l'Ecole de Vienne et les TMM (Théories marginalistes majeures)

II) Capital, temps et intérêt chez Böhm-Bawerk

Une troisième partie (ou une conclusion) doit recenser les autres dimensions de l'enseignement viennois non traitées en I ou II.

I) l'Ecole de Vienne et les TMM (Théories marginalistes majeures)

I1) Le recensement des TMM distingue 6 TMM (ou principales). On montre ici que le marginalisme viennois formule les :

TMM1 : la théorie de la valeur utilité avec la loi de l'utilité marginaliste décroissante à laquelle est associée *la rareté*

TMM2 : la loi de proportionnalité

I2) Le développement doit consister à exposer la *table de Menger* et le *primat de la demande dans la théorie de Menger*. En soulignant la différence avec l'équilibre avec tâtonnement walrassien.

De plus, avec le concept de *coût d'opportunité*, Von Wieser (1884) enrichit la définition du prix de l'échange. On présente donc ce concept, son importance et son succès aux USA et en Angleterre.

La TMM4 est proprement viennoise et appartient aux travaux de Böhm-Bawerk (inspiré néanmoins par Jevons).

II) Capital, temps et intérêt chez Böhm-Bawerk

Les paragraphes du cours peuvent ici être repris, après présentation de l'auteur et de son oeuvre (dont « *la théorie positive du capital* ». Irving Fisher fut le continuateur-critique), soit :

II1) Définition et rôle du capital comme « *détour de production* »

II2) préférences inter temporelles et PMP (période moyenne de production)

II3) Les critiques adressées au modèle de Böhm-Bawerk

III) Les autres dimensions

Les apports qu'il conviendrait de recenser sont d'autant plus nombreux que l'on considère les travaux des successeurs, tels que Von Mises et Hayek (situer ces deux auteurs). On peut néanmoins souligner :

- l'originalité de la position épistémologique de l'école de Vienne : son refus de la mathématique et de l'équilibre macroéconomique (type walrassien). La fondation autour du fils de Menger, Carl Menger, du « *séminaire de Vienne* », véritable tournant en épistémologie.
- l'opposition à l'Ecole historique allemande pour défendre une « économie pure »,
- la critique du marxisme, évidente chez Böhm-Bawerk, dont les travaux visent à nier la théorie de l'exploitation de Marx ;

L'évolution de la pensée viennoise a également fait ressortir un point de vue critique sur l'interventionnisme, auquel est substitué une défense du marché ou ordre naturel (ou spontané) (Hayek contre Keynes). Ceci a plus particulièrement été traité dans les exposés en travaux dirigés, et auxquels il est apprécié de se référer.